

Alfred Fabre-Luce Six milliards d'insectes

Ouvrage paru chez Arthaud en 1962



J'ai parlé d'insectes. Le mot n'a pas seulement un sens péjoratif. On doit même admirer la haute organisation des fourmis, des abeilles et des termites. «La fommi, écrit Michelet, est franchement, fortement républicaine.» Mais est-ce bien la république que nous souhaitons? Il s'y établit, au lieu d'une libre coopération une coordination automatique entre individus indifférenciés, réagissant passivement à certains "stimuli". Le genre humain, lui aussi, est capable de pratiquer (moins parfaitement, jusqu'ici) ce genre de solidarité. Mais il est pourvu d'un élément différentiel, généralement appelé "psychologique", dont la science moderne a limité le champ sans arriver à l'éliminer. Nous tirons de cet élément notre fierté d'hommes, et il s'agit de savoir si la pression du nombre va nous amener à nous en dépouiller comme d'un attribut inutile, d'un obstacle à une réussite collective que nous accepterions de considérer comme supérieure à notre propre épanouissement.

La malédiction d'une organisation "parfaite", c'est qu'elle fonctionne aussi bien (ou même mieux) dans un monde privé de signification. J.-H. Fabre a pu faire circuler en rond pendant huit jours des chenilles processionnaires, en plaçant la chenille de tête derrière la chenille de queue. On est pris d'effroi en lisant le récit de cette expérience. Ne sommes-nous pas déjà tout près de la recommencer? L'humanité de la seconde moitié du XXe siècle est composée de deux groupes de fourmis, qui suivent, les unes la fourmi américaine, les autres la fourmi soviétique, et qui tourneront bientôt dans un cercle infernal, puisque la fourmi soviétique s'est mise elle-même à

suivre la fourmi américaine (à moins que ce ne soit l'inverse). Nous pourrions un de ces jours nous trouver engagés malgré nous dans l'effrayante "métamorphose" que Kafka a décrite. Sa nouvelle décrit la transformation d'un homme en mille-pattes.

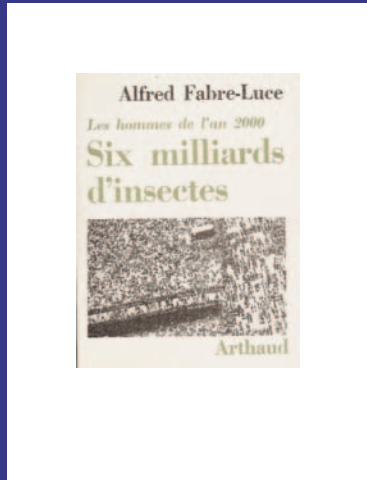
Au début, la mue est presque insensible: pas d'autre sensation qu'une légère raideur de l'arrière-train. Mais à la fin, l'ex-homme se trouve pourvu d'un grand nombre de petites jambes vibrantes qui s'orientent d'elles-mêmes sans plus le consulter. Ce thème doit être caractéristique de notre époque, puisque Ionesco l'a repris dans son *Rhinocéros*. Il s'agit, cette fois, d'une métamorphose cornue. Mais peu importe la métaphore. Retenons seulement ceci: nos poètes, nos visionnaires sont hantés par la crainte d'une évolution régressive de l'humanité.

J'imagine très bien un lecteur de l'an 2000 exhumant mon livre et disant: *«C'est très drôle: l'auteur croyait que nous allions devenir des insectes !»* Effectivement transformé, mais adapté à cette transformation, l'homme n'en aurait plus conscience. Ou bien il se considérerait comme supérieur, en raison de son organisation sociale plus poussée, et s'étonnerait d'être considéré comme déchu. *«Il y a là, dira-t-on, une différence de point de vue irréductible. Mais c'est celui de l'intéressé qu'il faut retenir. N'est pas esclave qui se réjouit de son esclavage.»* Pour admettre ce raisonnement, il faudrait d'abord être assuré que l'insecte humain ira jusqu'au bout de la «métamorphose». Je n'en crois rien. Il se débattrait au dernier moment, comme un homme sur le point d'être pris par le gel. On verra finalement le triomphe de cette force explosive : la liberté humaine. Je crains seulement que la révolte ne soit trop tardive, donc terriblement douloureuse.

Si nous ne réagissons pas à temps, nous verrions peut-être se réaliser la prophétie faite en 1962 par Donald Michael dans une étude écrite pour le Centre d'études démocratiques américain: *«La frustration et le sentiment de la vanité de l'existence pourraient produire le moment venu une guerre de désespoir; dirigée ostensiblement contre un ennemi extérieur, mais qui aurait en réalité pour but d'humaniser la société en détruisant sa base technologique.»*

Nous voilà en 2006. Sommes-nous déjà 6 milliards d'insectes ?

Alfred Fabre-Luce (1899-1983)



Six milliards: c'est le chiffre minimum prévu pour la population du globe en l'an 2000. Pourra-t-on nourrir tous les nouveaux venus ? Voilà la première question qui vient à l'esprit. L'auteur, sans la négliger, en envisage une autre, plus rarement étudiée: pourra-t-on leur assurer une vie digne d'être vécue? Si l'afflux des hommes devait continuer au rythme présent, un bouleversement de la civilisation serait nécessaire pour y faire face. Notre monde humain deviendrait progressivement un monde d'insectes. Même alors, l'expansion démographique rencontrerait un jour, par le manque d'espace, une limite absolue.

Cette extrémité ne sera pas atteinte. Un équilibre relatif se rétablira auparavant. Mais y arrivera-t-on par le développement d'une surmortalité, ou par une action concertée des hommes en vue d'endiguer, de filtrer le torrent impétueux de la vie ? Avec l'expérience que lui ont donnée ses voyages dans diverses régions surpeuplées (Inde, Chine, Antilles, etc.) et ses études sur le contrôle des naissances, Alfred Fabre-Luce envisage sans dogmatisme les divers aspects de ce problème complexe. Un tel exposé nous intéresse tous, individuellement et collectivement. Son livre se termine par l'énoncé de quelques règles d'action dont l'observation devrait permettre d'envisager l'avenir sans effroi. « Six milliards d'insectes ? J'espère encore six milliards d'hommes. »

Oui, pour la plupart des hommes ! Pas encore pour les autres !